

KRONSTADT, MARS 1921...

LA RÉVOLTE DE KRONSTADT A MARQUÉ L'ABOUTISSEMENT D'UN PROCESSUS ENTAMÉ EN RUSSIE SOVIÉTIQUE DEPUIS LA PRISE DU POUVOIR PAR LES BOLCHEVIQUES EN 1917.

La ville de Kronstadt est une cité maritime fortifiée sur l'île de Kotle. Cette base navale militaire, située à une vingtaine de kilomètres de Petrograd, lui fait face. Par beau temps, il est possible d'apercevoir la capitale. Elle sert à protéger la ville d'une intrusion par la mer. La ville est un symbole depuis la construction de Saint-Pétersbourg du développement maritime de la Russie. Forteresse militaire, elle est aussi un arsenal dans lequel travaillent quelques milliers d'ouvriers.

La cohabitation entre deux populations, soldats et ouvriers, crée dans la ville une atmosphère particulière. Les révolutionnaires sont présents dans les arsenaux et, par capillarité, parmi les soldats de la garnison. En 1905, une partie de la garnison participe à la révolution puis dans les années suivantes aux différents mouvements revendicatifs. Cette tradition se perpétue jusqu'en février 1917. Les marins refusent alors de servir les ordres de la monarchie finissante. La base devient un lieu d'élaboration d'une nouvelle société rêvée. Une partie de la garnison et des ouvriers de l'arsenal constitue un soviet composé d'environ 300 délégués, qui représentent une partie de la garnison. Les différentes compositions du soviet de la ville montrent une évolution des rapports de force. Les bolcheviques, par un méthodique travail d'implantation, ont changé la structure du soviet en leur faveur. Minoritaires dans les instances de décisions, ils ont quand même une influence substantielle. Lors de l'insurrection d'octobre, la garnison envoie une délégation qui participe à la chute de Kerensky, mais déjà une partie des marins se montre méfiante vis-à-vis des nouvelles structures étatiques que les bolcheviques veulent mettre en place. Une partie des marins part soutenir l'expérience révolutionnaire à Moscou.

À Kronstadt, en mars 1918, en raison des slogans et des positions officielles des bolcheviques sur la paix, le pain et la terre, le Parti continue à progresser tout en restant minoritaire face à l'alliance des autres courants qui refusent leur mainmise sur le soviet de l'île. L'interdiction d'une partie de la gauche par les bolcheviques modifie les équilibres et leur permet en mars 1918 de prendre le contrôle du soviet. Cette marche en avant se poursuit en avril 1918 quand les principales organisations anarchistes sont suspendues sous prétexte d'être infiltrées par les Blancs.

A partir de juillet 1918, les bolcheviques assoient leur pouvoir de manière définitive. Ils s'appuient pour ce faire sur de nouvelles castes qui leur sont favorables. Ainsi alors qu'un système de rationnement est mis en place à partir de juillet 1918, ceux qui ont la carte du Parti ou suivent le corps des fonctionnaires dévoués de la Tcheka bénéficient des subsides du régime. Cet asservissement par le service permet au Parti de créer l'ébauche d'une nouvelle classe dirigeante, loin du monde ouvrier qui, lui, continue à subir les privations. Le nombre de membre du PC passe de quelques milliers en 1917 à 150.000 en 1919 et plus de 600.000 l'année suivante. Dans la police politique, les effectifs ont triplé entre 1918 et 1921 pour dépasser les 60.000. Alors que paradoxalement, les ouvriers qui ont été le fer de lance du Parti bolchevique en 1917 ne sont plus qu'une portion congrue. C'est dans ces conditions hostiles à toutes expressions politiques que les tentatives d'insurrection ouvrière se déroulent. Dans les villes, les formes de résistance s'organisent, à Petrograd et dans le reste de la Russie. Impitoyablement les bolcheviques massacrent toutes les formes d'opposition dans la Volga. Les ouvriers d'Ijvesk ou de Votkinsk paient au prix fort leur insubordination. Il ne s'agit pas de quelques points isolés mais d'une politique systématique qui transforme toute forme de contestation sociale en crime de lèse soviétisme.

Cependant entre 1918-1920, les bolcheviques n'ont pas encore réussi à museler entièrement le pays. Il en est de même dans la Baltique quelques mois après. En 1918, déjà plusieurs tentatives de révoltes ont été matées. Les grèves ouvrières qui éclatent à Petrograd sont sanctionnées, comme dans l'usine Oboukho

où 45.000 ouvriers en grève sont licenciés après que l'armée les ait obligés à quitter leur entreprise. Seuls 2.500 d'entre eux sont réembauchés.

À Kronstadt, les marins participent à la défense de l'île contre les tentatives de débarquement des troupes de la coalition antibolchevique. Les troupes contre-révolutionnaires sont repoussées définitivement au début, à l'automne 1920. Dans l'île, le Parti renouvelle sans cesse ses militants selon le principe du parti qui se renforce en s'épurant des éléments impurs et opportunistes. Mais, la rigueur de l'hiver fait croître les mécontentements. Entre septembre et décembre, les grèves et les débrayages se multiplient dans l'arsenal. D'autant qu'en janvier 1921, le gouvernement décide de réduire les rations de pain et de viande dans les grandes villes, alors que la population est au bord de la famine. La crise est aggravée par les inégalités générées par le rationnement et les statuts différents en fonction de sa place dans le Parti-État. L'hiver particulièrement rigoureux au bord de la Baltique renforce le sentiment d'injustice d'autant que les entreprises ferment faute de combustible. À Petrograd, les ouvriers encore employés voient leur ration de pain réduite. Dans l'ensemble des usines, des mouvements de protestation se développent. Partout dans la ville l'exaspération contre les communistes s'exprime. Le 24 février la grève touche une partie des usines de la ville. Les mots d'ordre reviennent à chaque résolution: «à bas la terreur», «droit à la liberté d'expression», «droits de la personne», «indépendance des organisations ouvrières», «élection libre des soviets». Tous les ouvriers exigent la fin de la «*commissarocratie*», des rations alimentaires et des privations. Les habitants des villes ayant des relais dans les campagnes savent que les récoltes ont eu lieu et que le pouvoir confisque les denrées. Dans certaines usines ce sont directement les bolcheviques et le Parti qui sont visés par les slogans.

À partir du 25 février, la machine répressive infernale se remet en route. La loi martiale est décrétée à Petrograd. Tout contrevenant est immédiatement arrêté. Les hiérarques du Parti viennent tenir un meeting dans la ville, contesté par une partie de la population. La Tchéka arrête alors tous les militants connus pour leur appartenance à un parti non bolchevique (SR, menchevique, anarchiste). Elle ordonne de faire tirer sur les manifestations ouvrières. Des marins sont appelés à la rescousse. Ces derniers écoutent les revendications et finalement prennent fait et cause pour les ouvriers pétersbourgeois.

Le 1^{er} mars, les matelots du Petropalovsk appellent à l'insurrection. Les 15 points sont sans appel: *soviets libres, libertés de parole et de réunion, libération des prisonniers politiques, égalité dans les rations alimentaires*. Les marins espèrent encore voir le Parti interférer. Le lendemain une autre résolution est votée par le comité révolutionnaire provisoire. Elle accentue les revendications affirmant qu'il vaut mieux mourir debout que dans les caves de la Tchéka. La révolte s'est étendue dès le 3 à toute l'île. Le 4, le pouvoir répond en assimilant les Kronstadiens aux Blancs et aux contre-révolutionnaires. En meeting à Pétrograd, Zinoviev, le chef du Parti reprend la même rengaine, provoquant l'ire des ouvriers présents. Le 5 mars, Léon Trotski, le chef de l'*Armée rouge*, annonce un ultimatum et la grâce à ceux qui se rendraient. Peu y croient. Il nomme Mikhaël Toukhatchevski pour diriger les opérations militaires. Sur ces événements, le 10^{ème} congrès du Parti s'ouvre à Moscou. Deux décisions majeures sont prises: la *Nouvelle économie politique* introduisant le marché dans l'économie collectivisée et surtout l'interdiction des fractions et la fin des tendances dans le Parti. Lénine et ses acolytes musellent alors toutes formes d'opposition à la politique majoritaire dans le Parti. Quant aux marins, ils sont définitivement rejetés dans le camp des Blancs. Les déclarations des *Izvestia de Kronstadt* proclament l'exact contraire.

Les insurgés reprennent les idées révolutionnaires abolissant par exemple la peine de mort, laissant - au nom de la présomption d'innocence - en liberté les membres du Parti non suspectés d'actions délictueuses. Alexandre Berkman et Emma Goldman tentent désespérément et en vain de trouver une issue par la négociation. Le 10 mars, Léon Trotski adresse au *Bureau politique* un télégramme exigeant l'intervention immédiate en raison de la fonte des glaces. De leur côté, les marins tentent de faire la liaison avec les révoltés de Pétrograd, sans succès. Ils sont repoussés par la garnison. Les marins et les insurgés, s'ils ne l'étaient pas immédiatement, se découvrent une sensibilité libertaire et les mots d'ordre publiés dans les *Izvestia* de la ville rapproche les marins des revendications libertaires. Les tentatives d'attaques des bolcheviques se multiplient et après deux échecs, la troisième est la bonne.

Le 16 mars, l'Armée rouge sur ordre de Trotski - qui n'est pas présent mais qui entérine - attaque. La ville de Pétrograd est entièrement quadrillée par l'armée et les bataillons de la Tchéka. Près de 50.000 hommes sont mobilisés pour mettre fin à l'insurrection. L'armée bénéficie à l'intérieur de la forteresse du soutien des bolchéviques qui avaient réussi à fuir la prison dans laquelle ils avaient été enfermés, servant de base avant aux militaires. En dépit d'une résistance désespérée, les Kronstadiens succombent sous le poids du nombre. Une partie des habitants de la ville réussit à quitter l'île pour la Finlande - certains désespérés rentrent en Russie quelques semaines plus tard où ils sont arrêtés comme tous ceux qui reviennent

en Russie dans les années suivantes, trop crédules face à la mansuétude du pouvoir. Près de 10.000 à 15.000 personnes sont tuées dans les combats et dans la répression à ciel ouvert conduite par la Tchéka qui commence alors que les combats sur l'île ne sont pas terminés. Comme plus tard pendant la grande terreur de 1937-1938, la Tchéka met en place des tribunaux d'exception chargés de juger et de condamner les insurgés. Le bilan est sans appel: près de 10.000 arrestations, plus de 2.000 condamnations à mort, 6.500 à des peines de travaux forcés et 1.500 libérés. La ville est ensuite vidée de ses habitants. Il s'agit de faire également disparaître sa mémoire dans l'espace urbain puis de condamner à la *damnatio memoriae* dans la vie soviétique. L'insurrection de Kronstadt est écrasée définitivement le jour anniversaire de la *Commune de Paris* - un symbole.

Elle traduit l'ultime espoir d'un soulèvement libertaire traversant la Russie entre 1917 et 1921, la répression de cette insurrection demeure le symbole du bolchevisme dans sa vérité.

Peu après Kronstadt, c'est le tour des *Verts* - les paysans insurgés dans les terres arables de l'ouest de la Russie et de l'Ukraine - et de la *Makhnovtchina* de subir l'attaque de l'Armée rouge qui amène dans ses bagages les sbires de la Tchéka. Cette dernière s'assure du triomphe du modèle bolchevique et de l'élimination des éléments impurs. Elle est suivie en juin Juillet 1921 par l'élimination des révoltés paysans de Tambov. L'année suivante les derniers révoltés de l'ouest subissent le même sort. Il y a eu une incontestable transformation des structures politiques et sociales en Russie soviétique, la conquête de l'appareil d'État et des structures répressives correspondait pour les bolcheviques à la volonté d'introduire un modèle révolutionnaire unique. Depuis 1918, toutes les révoltes populaires, y compris salariales, sont systématiquement réprimées. Habilement, les bolcheviques arrivent à faire passer les révoltes comme des formes d'hostilité systématique à la révolution, alors qu'ils se sont vêtus de tous les habits de l'État, subvertissant en outre la notion même de révolte. Les mouvements révolutionnaires subissent encore le poids de cette duplicité et du grand mensonge.

Cet article n'aurait jamais été possible sans le travail pionnier d'Alexandre Skirda qui, entre 1971 et 2020 a toujours porté avec lucidité l'analyse de cette histoire. Depuis 1971, Alexandre en avait publié 5 versions. Les deux dernières sont considérablement augmentées par les publications d'ouvrages issus des archives ex-soviétiques montrant la responsabilité pleine et entière des bolcheviques dans la situation économique du pays, dans la dictature instaurée. Il souligne enfin la responsabilité de Trotski dans cette répression. *Pro-létariat contre bolchevisme* (Paris, Max Chaleil, 2012) et *Kronstadt 1921 soviets libres contre dictature de parti* (Spartacus, 2017), sont les dernières éditions. Il convient d'ajouter les témoignages d'Alexandre Berkman, *Le Mythe bolchevik*, Quimperlé la Digitale, 1996 [éditions originale 1932] et Emma Goldman, *Vivre ma vie*, Paris, L'échappée, 2018 [éditions originales 1931]. L'ouvrage de Voline, *La Révolution inconnue*, Genève, Entremonde, 2007 [Paris, Les amis de Voline, 1947, complété par l'édition de 1986], Le dernier titre paru sur le sujet est le recueil de textes présenté par Étienne Lesourd, *Kronstadt 1921, Chronique à plusieurs voix de la révolte des marins et de sa répression*, Paris, Les nuits rouges, 2021, qui montre les arguments libertaires et présentent en contrepoints les éléments pro-bolcheviques. Il contient une bibliographie et une sitographie exhaustives.

Sylvain BOULOUQUE.
